

***Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench subsp. *montiliensis* Aubenas et Scappaticci subsp. nova (Orchidaceae), un nom nouveau pour l'« *Ophrys tardif* du Roubion » (plaine de Montélimar, Drôme)**

André Aubenas* et Gil Scappaticci**

* 57 avenue de Rochemaure, 26200 Montélimar - andreaubenas@orange.fr

** 1674 les Rouvières, 26220 Dieulefit - gil.scappaticci@wanadoo.fr

Résumé. – Après la description récente de plusieurs taxons proches d'*Ophrys fuciflora*, et dans le but de continuer à clarifier la situation des *Ophrys* tardifs du groupe d'*O. fuciflora* du sud-est de la France, le taxon découvert par l'un des auteurs (A.A.) en 1996 dans la plaine de Montélimar (Drôme), connu sous le nom provisoire d'« *Ophrys* du Roubion », est décrit au rang de sous-espèce d'*Ophrys fuciflora*.

Mots clés. – Orchidaceae, genre *Ophrys*, « *Ophrys* tardifs du groupe d'*O. fuciflora* », *Ophrys elatior*, *Ophrys gresivaudanica*, *Ophrys fuciflora* subsp. *souchei*, *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis*, département de la Drôme.

***Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench subsp. *montiliensis* Aubenas & Scappaticci subsp. nova (Orchidaceae), a new name for the « *Ophrys tardif* du Roubion » (Montelimar plain, Drôme department, France)**

Abstract. – Following the recent description of several taxa close to *Ophrys fuciflora* and to help in the classification of the late *Ophrys* of the *O. fuciflora*'s group (Spider-orchids) in southeastern France, the taxon discovered by one of the authors (A.A.) in the Roubion valley, Montelimar plain (Drôme department, France) in 1996, provisionally known as the « *Ophrys* du Roubion », has been described as a subspecies of *Ophrys fuciflora*.

Key words. – Orchidaceae, genus *Ophrys*, « late *Ophrys* of the *O. fuciflora*'s group », *Ophrys elatior*, *Ophrys gresivaudanica*, *Ophrys fuciflora* subsp. *souchei*, *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis*, Drôme department (France).

BREF RAPPEL HISTORIQUE

Malgré la mise en évidence, dans les dernières décennies, de plusieurs taxons appartenant à la « mouvance » d'*Ophrys fuciflora*/*Ophrys scolopax* (BOURNÉRIAS et PRAT, 2005), ces *Ophrys* sont encore mal connus, et l'ensemble reste mal élucidé dans le quart sud-est de la France et, pour une moindre mesure, en région Rhône-Alpes. Les deux espèces sont manifestement proches, et se différencient essentiellement par la forme du labelle, conséquence probable d'une adaptation aux insectes pollinisateurs. Le labelle est entier et muni de gibbosités plus ou moins importantes chez *O. fuciflora*, trilobé et avec les lobes latéraux portant de fortes gibbosités chez *O. scolopax*. Les pétales, courts et triangulaires chez *O. fuciflora*, étroits et allongés chez *O. scolopax*, peuvent représenter également un caractère discriminant.

Avant 1980, ces deux espèces étaient, en Rhône-Alpes, les seules connues de cet ensemble ; *O. fuciflora* était considéré comme présent dans presque toute la région, *O. scolopax* seulement au sud, dans la zone à climat méditerranéen. Avec une couverture plus fine de notre territoire, due surtout aux travaux de cartographie, la situation allait rapidement évoluer par la reconnaissance d'autres taxons dans la région, et même par quelques descriptions d'espèces nouvelles :

- dans les années 1980, un taxon tardif (juillet à septembre), comportant des plantes très élevées dans ses populations, et occupant les clairières des ripisylves, sur les terrasses alluviales, est reconnu d'abord en Alsace, puis en Rhône-Alpes, dans les départements de Haute-Savoie, de l'Ain et du Rhône (SCAPPATICCI & GÉVAUDAN, 1993 ; JACQUET, 1991) : *Ophrys fuciflora* subsp. *elatiior* (Paulus) R. Engel & Quentin, décrit des rives allemandes du Rhin.
- en 2002, un autre taxon tardif (juin-juillet) à petites fleurs, collinéen, est décrit de l'Isère : *Ophrys gresivaudanica* O. Gerbaud (GERBAUD, 2002). On considère maintenant qu'il est également présent en Haute-Savoie, Savoie, Ain et Drôme.
- depuis le début des années 2000, un taxon présent en Drôme et Ardèche, se différenciant d'*O. fuciflora* par la taille plus petite de son labelle, globuleux plutôt qu'étalé, et semblant influencé par *O. scolopax*, est assimilé à *Ophrys pseudoscolopax* (Moggridge) H.F. Paulus & Gack (BOURNÉRIAS *et al.*, 2005). Il fleurit en mai, comme *O. fuciflora*. Il faut noter que cette assimilation est incorrecte : *O. pseudoscolopax*, qui serait synonyme d'*O. vetula* Risso, est un taxon décrit de la région niçoise.
- en 2006, un taxon également proche d'*O. fuciflora*, différent surtout par une pilosité marginale du labelle complète et un champ basal régulièrement foncé, est décrit du bassin de la Durance (Vaucluse) : *Ophrys druenticica* Delforge & Viglione (DELFORGE & VIGLIONE, 2006). Planitiaire à collinéen, son aire atteint l'extrême sud-est de la Drôme, où il fleurit vers 300 m d'altitude en mai, et vers 1000 m début juin.
- enfin, tout récemment (mars 2012) un troisième taxon tardif (juin), à très grandes fleurs, présent sur les terrasses alluviales du Vaucluse et connu depuis 1994, souvent signalé sous le nom provisoire d'« *Ophrys* tardif du Vaucluse » (SOUCHE, 2004), mais encore jamais identifié ou rattaché d'une façon satisfaisante à une autre espèce (notamment à *O. aegirtica* Delforge & Gévaudan, 1998), a été décrit comme sous-espèce d'*O. fuciflora* : *Ophrys fuciflora* subsp. *souchei* R. Martin & E. Véla (MARTIN & VÉLA, 2012). L'aire de ce taxon atteint au nord, l'extrême sud-ouest de la Drôme, au sud, les Bouches-du-Rhône, et à l'est les Alpes-de-Haute-Provence.
- toujours en se limitant à Rhône-Alpes, d'autres taxons sont parfois cités dans la littérature (DELFORGE, 2005 ; DEMANGE, 2011), notamment *Ophrys gracilis* (Büel, O. Danesch & E. Danesch) Englmayer et *Ophrys brachyotes* Reichenbach, deux espèces décrites d'Italie ; un consensus n'est pas fait sur leur présence, et peut-être faut-il les rapporter à un des taxons cités plus haut, qui est identifié sous le nom d'*O. pseudoscolopax*.
- Un quatrième taxon tardif (juin-juillet), connu depuis 1996 en Drôme, proche d'*O. elatiior* par sa phénologie tardive et son écologie (terrasses alluviales), mais s'en éloignant notamment par la forme très variable de son labelle, par un décalage phénologique d'un mois, et qui occupe une aire différente (figure 1), a été signalé sous le nom provisoire d'« **Ophrys du Roubion** » (SCAPPATICCI, 2007).

Cette note a pour objet de décrire formellement ce dernier taxon.

L'OPHRYS DU ROUBION CONFONDU NAGUÈRE AVEC CELUI DU VAUCLUSE

En 1996, l'un des auteurs (A.A.) découvre, en plaine de Montélimar, sur les terrasses alluviales de la rivière Roubion (Drôme), un « *Ophrys fuciflora* tardif », différent de celui du Vaucluse, et des autres *Ophrys* de la « mouvance d'*O. fuciflora* », notamment par la

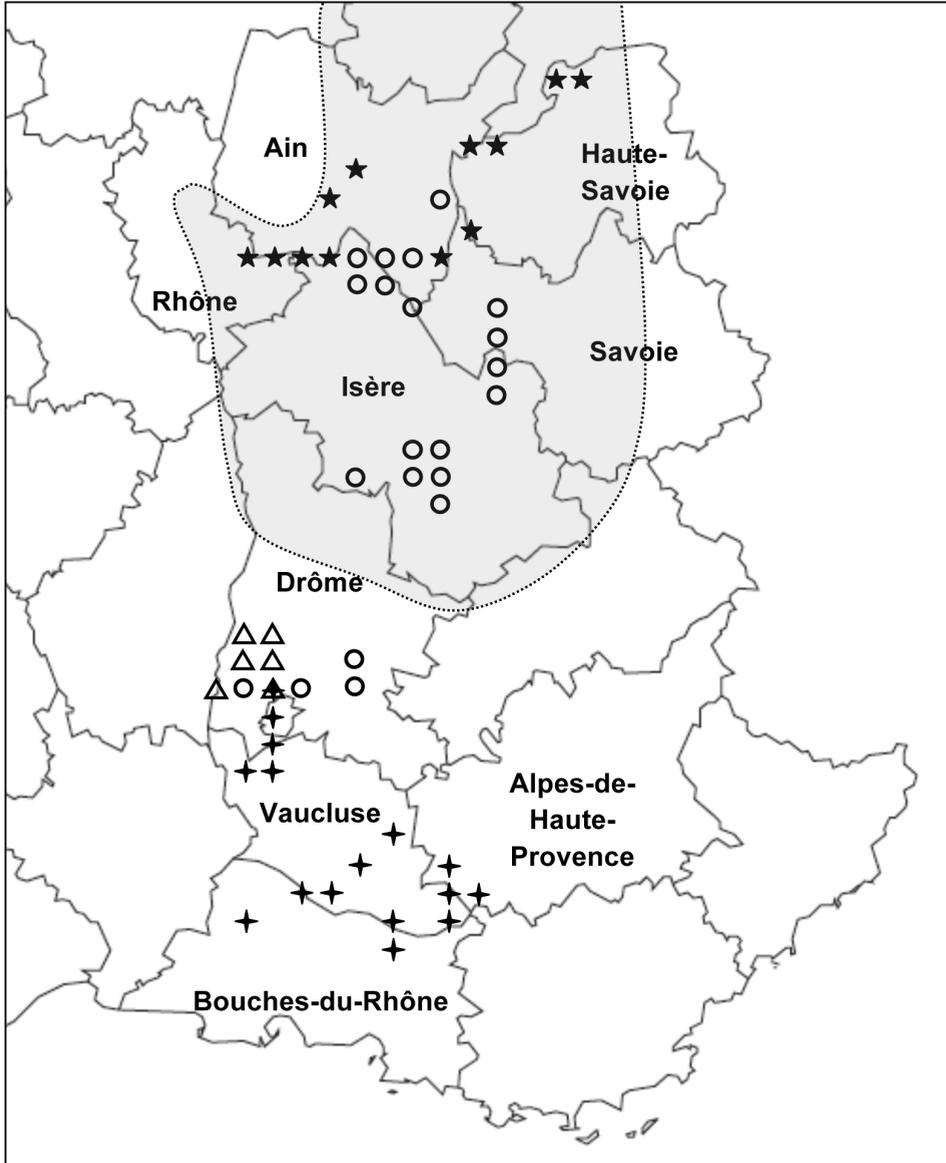


Figure 1 – Répartition des *Ophrys* cf. *fuciflora*, dans le quart sud-est de la France, d'après Dusak & Prat (2010), Martin & Véla (2012) et les observations des auteurs. Quadrillage Lambert 93, un point pour 10 x 10 km.

- ★ *Ophrys elatior*
- *Ophrys gresivaudanica*
- △ *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis*
- ✦ *Ophrys fuciflora* subsp. *souchei*
- (dotted) Aire estimée pour *Ophrys fuciflora* s. str.

taille et la forme des fleurs et par sa phénologie. A l'époque, pour enregistrer ses données, et aussi pour les besoins de la « *Cartographie des orchidées de France* », il choisit, faute de mieux, de rapporter sa plante à l'espèce la plus proche connue alors : *Ophrys elatior* Paulus [= *Ophrys fuciflora* subsp. *elatior* (Paulus) R. Engel & Quentin], dont les stations les plus proches sont à l'est de Lyon. Le taxon drômois a ainsi été répertorié sous ce nom pendant quelques années. Puis, quand le taxon du Vaucluse (maintenant nommé *Ophrys fuciflora* subsp. *souchei*) a été confondu avec *O. aegirtica*, sensiblement entre 1998 et 2005 (DELFORGE & GÉVAUDAN, 1998 ; GARRAUD, 2003 ; BOURNÉRIAS & PRAT, 2005), celui de la Drôme a également été assimilé à ce dernier binôme, car on n'avait pas encore mis en évidence son originalité.

ISOLATION ET DESCRIPTION DU TAXON DRÔMOIS

Dans une région au climat sous influence méditerranéenne, où les pluies de fin de printemps et de début d'été sont parfois rares, certaines orchidées tardives ne fleurissent pas chaque année. Ainsi, l'« *Ophrys* du Roubion » a pu rester plusieurs années sans montrer de populations importantes en fleurs. En 2007, des pluies régulières ont favorisé l'émergence de nombreux individus dans une vingtaine de stations, et permis une observation plus fine de sa morphologie et de sa phénologie (SCAPPATICCI, 2007).

Taxons	<i>O. fuciflora</i> s. str. (<i>O. fuciflora</i> subsp. <i>fuciflora</i>)	<i>O. fuciflora</i> subsp. <i>montiliensis</i>	<i>O. elatior</i>	<i>O.</i> <i>gresivaudanica</i>	<i>O. fuciflora</i> subsp. <i>souchei</i>
Hauteur moyenne de la plante (et mini-maxi)	20 cm (12-30)	38 cm (13-71)	40 cm (20-75)	29 cm (20-40)**	35 cm (15-68)*
Longueur moyenne du labelle	13 mm	10,2 mm (7-13)	9,3 mm (7-11)	8-9 mm**	11-17 mm*
Forme du labelle	très majoritairement « fucifloroïde » (entier)	30% « scolopaxoïde » (trilobé)	« fucifloroïde » (entier)	« fucifloroïde » ou « scolopaxoïde », surtout dans le sud de l'aire	5% « scolopaxoïde»*
Couleur du champ basal	brun, généralement foncé	brun jaunâtre ou orangé	brun jaunâtre foncé	brun rouge ± foncé**	brun rouille terne à brun clair
Nombre de fleurs	3 à 8	3 à 12 (17)	3 à 12	5 à 10**	2 à 10*
Floraison	printanière : début mai à mi-juin en plaine	tardive : début juin à fin juillet	très tardive : début juillet à mi-septembre	tardive : début juin à mi-juillet	un peu tardive : fin mai à début juillet
Aire connue	ne semble pas descendre au sud du 45 ^{ème} parallèle	plaine de Montélimar (surtout les bassins du Roubion et du Jabron)	bassins du Rhin et du Haut-Rhône	Préalpes, de la Haute-Savoie à la Drôme	bassins de la Durance et de quelques rivières du Vaucluse

Tableau 1 – Comparaison entre *O. fuciflora* subsp. *montiliensis* et les taxons apparentés, d'après nos observations personnelles et celles de Martin & Véla 2012 (*) et de Gerbaud 2002 (**).

On a ainsi pu constater qu'il diffèrait du taxon vaclusien (*Ophrys fuciflora* subsp. *souchei*) notamment par la hauteur très variable des plantes, par la morphologie et la taille des fleurs, et par sa période de floraison plus tardive, se rapprochant de celle d'*Ophrys elatior*, encore plus tardif.

Il se rapproche d'ailleurs par plusieurs caractères de ce dernier ; par les fleurs, en moyenne, de taille similaire, bien que de forme différente ; par la taille des plantes, certains individus étant très élevés, jusqu'à 80 cm de hauteur (90 cm chez *O. elatior*) ; par les milieux comparables qu'il occupe (les terrasses alluviales) ; enfin par une floraison tardive, de juin à juillet (juillet à septembre pour *O. elatior*).

Le taxon drômois diffère cependant d'*O. elatior* par un labelle pouvant être plus grand, long de 8 à 13 mm (*O. elatior* : 8 à 11 mm – observations personnelles d'un des auteurs (G.S.) en région Rhône-Alpes), également de forme plus variable (figures 2 et 3) puisque presque 30% des fleurs sont « scolopaxoïdes »¹ (*O. elatior* possède un labelle régulièrement entier, « fucifloroïde », avec de faibles gibbosités) ; la couleur de son champ basal est plus claire, souvent brun orangé (*O. elatior* : brun foncé) ; sa phénologie, nous l'avons vu, est décalée d'un mois ; enfin, l'éloignement des aires, avec pour conséquence un climat notablement différent, milite aussi en faveur de son isolation (tableau I).

Par rapport à *O. gresivaudanica*, espèce également proche, la période de floraison est plus longue, les plantes plus hautes, les fleurs également bien plus variables en forme et en taille (en moyenne plus grandes – labelles longs de 10 mm pour 8 à 9 mm chez *O. gresivaudanica*) ; le milieu occupé par ce dernier est majoritairement les prairies fraîches de l'étage collinéen.

D'autres comparaisons avec les *Ophrys* proches de la « mouvance d'*O. fuciflora* » du sud-est de la France, notamment *O. fuciflora*, *O. druentica* et *O. vetula* Risso (espèce connue des départements littoraux de Provence-Alpes-Côte d'Azur) ont déjà été faites par l'un des auteurs (SCAPPATICCI, 2007) ; il ne nous paraît pas nécessaire d'y revenir ici, toutefois le tableau comparatif inclut *O. fuciflora* s. str.

Ce taxon drômois, nommé provisoirement « *Ophrys* du Roubion », n'avait donc pas encore été décrit formellement. Nous le décrivons au rang de sous-espèce d'*Ophrys fuciflora*.

***Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench subsp. *montiliensis* Aubenas & Scappaticci, subsp. nova**

Holotype : France, Saint-Gervais-sur-Roubion (Drôme), alt. 160 m. 21 juin 2012. Déposé dans l'herbier de la Société Linnéenne de Lyon, 33 rue Bossuet, 69006 Lyon, sous la référence 62b.

Iconographie : fig. 2 et 3 ; fig. 1 à 11 in Scappaticci 2007 sous le nom d'« *Ophrys* du Roubion ».

Etymologie : *montiliensis*, de Montélimar, nom de la plaine où se situe l'aire principale de cette sous-espèce, à l'est et au sud de Montélimar.

Description de l'holotype : plante plutôt grêle, élancée, haute de 52 cm, portant 2 feuilles basilaires lancéolées, fanées et 2 feuilles engainantes ; bractées lancéolées (30 mm x 8 mm) ; **inflorescence** lâche de 4 fleurs de taille moyenne (25 mm), la première à 27 cm du

1 - Forme du labelle trilobé d'*Ophrys scolopax*, dont les gibbosités sont nettement détachées du labelle, par comparaison avec le labelle entier d'*Ophrys fuciflora*, avec de faibles gibbosités situées sur le labelle.



Figure 2
Ophrys fuciflora subsp. *montiliensis*.
Forme « fucifloroïde ».
03 juin 2009, Montboucher-sur-Jabron (Drôme).



Figure 3 – *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis*. Forme « scolopaxoïde ».
08 juin 2008, Taulignan (Drôme).

sol, et 4 boutons ; **périanthe** (2^e fleur) de couleur rose foncé, avec **sépales** largement lancéolés (longueur 12 mm, largeur 6 mm) rose soutenu, avec une nervure médiane verte à peine visible sur la partie distale ; **pétales** rose foncé, courts (longueur 5 mm x largeur 3 mm), triangulaires, faiblement auriculés ; **labelle** de dimensions moyennes (longueur 10 mm x largeur 8 mm, non étalé), trapézoïdal, la plus grande largeur au sommet, avec des gibbosités bien marquées (longueur 2 mm) et pileuses à l'intérieur, une pilosité marginale très discrète, uniquement dans la zone des gibbosités ; macule réduite et simple, occupant à peine la moitié proximale ; champ basal brun clair orangé, un peu plus clair que le labelle ; pseudo-yeux petits et très foncés ; appendice trifide de taille moyenne (2,3 x 2,2 mm). Gynostème court, semblable à celui d'*O. fuciflora*.

Description of the holotype : plant rather slender, elongated, 52 cm high, with 2 lanceolated basic leaves, withered, and 2 wrapping leaves; lanceolated bracts (30 mm x 8 mm); loose **flowerspike** of 4 flowers of medium size (25 mm), the first at 27 cm from the ground, and 4 buds; **perianth** (second flower) dark rose in color, with largely lanceolated **sepals** (length 12 mm, width 6 mm) deep rose, with green median nerve hardly visible at distal part; **petals** dark rose, short (length 5 mm x width 3 mm), triangulate, slightly auriculated; **lip** of medium size (length 10 mm x width 8 mm, plain), trapezoidal, with broader width at the top, with well marked gibbosities (length 2 mm), pilose inside, with a very weak marginal pilosity, only in the gibbosity area; **macula** reduced and simple, hardly occupying the proximal half; base of the lip clear brown orange, slightly clearer as the lip; pseudo-eyes small and very dark; appendix trifid, of medium size (2.3 x 2.2 mm). Column short, close to that of *O. fuciflora*.

Following the recent modification of the Code of Botanical Nomenclature, at the 18th International Botanical Congress of Melbourne (Australia), in June 2011, the choice of the language for diagnosis is English.

PRÉCISIONS SUR L'AIRE CONNUE

Par rapport à l'aire publiée précédemment par l'un des auteurs (SCAPPATICCI, 2007), principalement centrée sur les bassins des rivières Roubion et Jabron en Drôme, deux nouvelles stations viennent s'ajouter. L'une, découverte en 2002 par E. Véla à Donzère, comportant environ 1 000 individus, identifiés à l'époque comme *O. aegirtica* (station revue avec également 1 000 individus en 2012), et une autre à Châteauneuf-du-Rhône, de quelques dizaines de pieds, toutes deux également en Drôme.

Par contre, deux stations signalées en 2007 (mais déjà avec réserves) sont à supprimer. Celle de Saint-Pierre-de-Bœuf (Loire), qui a été détruite par la construction de la voie Viarhônga. Celle de Beaumont-Monteux (Drôme), revisitée en 2012 par O. Gerbaud, G. Scappaticci et E. Véla, et qui n'a pu être rapportée avec certitude à *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis*, ni à un des autres taxons connus.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Par sa morphologie, par son écologie, par l'aire qu'il occupe, *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis* semble se placer au plus près d'*O. elatior*, entre ce dernier et *O. fuciflora* subsp. *souchei*. Dans une étude récente sur le complexe d'*Ophrys fuciflora*, DEMANGE (2011) le considère également comme « très voisin d'*O. elatior* ». Il paraît

également se rapprocher d'*O. gresivaudanica* par la forme de son labelle, assez souvent « scolopaxoïde ».

Comme le suggère l'extrême variabilité des fleurs, ce taxon ne semble pas stabilisé. On perçoit des influences d'*O. pseudoscolopax* ou d'*O. scolopax* dans la forme très variée des labelles, assez souvent « scolopaxoïdes ».

Il semble que ces *Ophrys* tardifs des clairières de ripisylve aient évolué isolément, chacun dans son aire (une ou plusieurs vallées alluviales), au contact de différents taxons sympatriques (*Ophrys fuciflora*, *O. pseudoscolopax*, *O. druentica*, *O. scolopax*, peut-être *O. gresivaudanica*), mais ils montrent encore une parenté forte, et même un certain continuum, entre *O. elatior*, *O. gresivaudanica*, *Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis* et *O. fuciflora* subsp. *souchei*. On remarquera d'ailleurs, que dans le sud de la Drôme, les aires des trois derniers viennent en contact. La population d'*Ophrys* tardifs de Beaumont-Monteux, qui reste non identifiée, ainsi qu'une autre découverte récente, non encore publiée, en Royans, laissent à penser qu'il existe d'autres isolats du même type.

Enfin, par manque d'observation, l'identité de leur(s) pollinisateur(s), reste inconnue pour l'instant (et c'est dommage : il s'agit là d'un élément important de la classification des *Ophrys*). En effet, la pollinisation est particulièrement rare sur ces orchidées tardives, plus encore que sur les *O. fuciflora* *sl.* précoces, ce qu'on constate dans le nombre très faible de fruits qu'elles produisent².

Remerciements.— A Olivier Gerbaud pour la relecture et ses suggestions judicieuses ; à Pierre Jacquet pour les traductions anglaises du résumé et de la diagnose ; à tous nos collègues et amis qui ont participé, par leurs contributions, à mieux cerner l'originalité d'*Ophrys fuciflora* subsp. *montiliensis*. Ils se reconnaîtront.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURNÉRIAS M., PRAT D. *et al.* (collectif de la Société Française d'Orchidophilie), 2005. *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*, 2^e édition. Biotope, Mèze, (Coll. Parthénope), 504 p.
- DELFORGE P., 2005. *Guide des Orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient*, 3^e éd. Delachaux et Niestlé, Paris, 640 p.
- DELFORGE P. & GÉVAUDAN A., 1998. Nouvelles données sur la répartition d'*Ophrys aegirtica* P. Delforge en France. *Natural. belges*, 79 (Orchid. 11) : 81-98.
- DELFORGE P. & VIGLIONE, J., 2006. L'*Ophrys* de la Durance, *Ophrys druentica* sp. nova. *Natural. belges*, 87 (Orchid. 19) : 121-140.
- DEMANGE M., 2011. Contribution à la connaissance du complexe d'*Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) en France et en Italie (3^e partie). *L'Orchidophile*, 191 : 289-299.
- DUSAK F. & PRAT D., 2010. *Atlas des Orchidées de France*. Biotope, Mèze (Coll. Parthénope) ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 44 p.
- JACQUET P., 1991. Une répartition des *Orchidées Sauvages de France*, mise à jour 1991. *L'Orchidophile*, 22 : 16.
- GARRAUD L., 2003. *Flore de la Drôme, Atlas écologique et floristique*. Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance, 925 p.
- GERBAUD O., 2002. Considérations sur « l'*Ophrys* cf. *fuciflora* assez tardif et à petites fleurs souvent trilobées ou scolopaxoïdes de l'Isère » : *Jour. Eur. Orch.*, 34 (1) : 63-86
- MARTIN R. & VÉLA E., 2012. *Ophrys fuciflora* (F.W. Schmidt) Moench subsp. *souchei* R. Martin et E. Véla subsp. nova, un nom pour l'*Ophrys* « *fuciflora* tardif du Vaucluse ». *L'Orchidophile*, 192 : 29-38.
- SCAPPATICCI G., 2007. L'*Ophrys* tardif du Roubion, un taxon original, en plaine de Montélimar (Drôme). *L'Orchidophile*, 175 : 263-276.
- SCAPPATICCI G. & GÉVAUDAN A., 1993. Un *Ophrys* tardif dans le département du Rhône. *L'Orchidophile*, 108 : 158-162.
- SOCHE R., 2004. *Les Orchidées sauvages de France*. Les créations du Pélican, Paris et Montpellier, 340 p.

2 - Observations personnelles sur 120 individus d'*Ophrys pseudoscolopax* : 1,1 fruit fécondé par plante en moyenne, sur 30 individus de la population (Dieulefit, Drôme, 2012) ; sur *O. fuciflora* subsp. *montiliensis* : 1,5 fruit fécondé par plante, sur 4 individus d'une population de 250 (La Bégude-de-Mazenc, Drôme, 2007).